Démographie de l'Afrique Subsaharienne : Données et projections des Nations unies

Demography of Subsaharan Africa: United Nations data and prospects

Henri Leridon (1), Jean-Pierre Guengant (2)

(1) INED et Académie des Sciences, Paris
(2) IRD/Univ. Paris 1

Résumé : L'Afrique subsaharienne, qui comptait 180 millions d'habitants en 1950, en compte aujourd'hui un milliard. Sa population devrait doubler d'ici 2050, selon la projection centrale des Nations Unies (2017) et pourrait doubler encore entre 2050 et 2100 selon la même source. La forte croissance actuelle (+ 2,7% par an) n'est due que pour une faible part à la baisse de la mortalité, l'essentiel résultant du maintien d'une forte fécondité jusqu'aux années 1990 (au-dessus de 6,5 enfants par femme) et à la lente diminution depuis (4,75 enfants actuellement). La transition démographique est donc largement engagée en termes de mortalité, mais peu pour la fécondité. Il en résulte une transition beaucoup plus lente que celles observées en Asie et en Amérique latine, et donc le fort accroissement de population à venir. Les Nations unies prévoient pourtant, même dans leur hypothèse centrale (« medium »), une diminution régulière de la fécondité, jusqu'à 2,1 enfants par femme à la fin du siècle. Dans l'hypothèse basse de ces projections, la fécondité tomberait à 1,6 enfant en fin de siècle, et l'effectif de la population passerait à moins de 3 milliards au lieu de 4. Une accélération de la baisse de la fécondité aurait donc un effet sensible à long terme. Elle supposerait une augmentation du recours aux méthodes modernes de contraception, augmentation possible au vu des niveaux élevés de pratique déjà constatés dans certains pays d'Afrique australe et de l'Est. Il faudrait aussi que les modèles familiaux évoluent (réduction du nombre d'enfants souhaités) et que les inégalités de genre se réduisent.

Abstract: In 1950, sub-Saharan Africa had a population of 180 million. Today, it is around 1 billion. According to the 2017 United Nations medium projection, it should double before 2050 and might double again between 2050 and 2100. The currently high growth rate (2.7% per year) is only slightly due to the decrease in mortality, the major component being consistently high fertility levels until the mid-1990s (more than 6.5 children per woman) and a slow decrease since then (currently 4.75 children). The demographic transition is thus well under way for mortality, but much less so for fertility. The situation is quite different in Asia and Latin America (where fertility is now quite low), and the potential for population increase is very high in sub-Saharan Africa. Fertility is supposed to decline steadily, however, even in the UN's medium scenario, to 2.1 children at the end of the century. In the UN's low assumption, the final level of fertility would fall to around 1.6 children, and the size of the population in 2100 would be less than 3 billion instead of 4 billion. Accelerating the decline in fertility would therefore have a significant effect on the size of the population, but this would suppose an increase in the use of efficient birth control methods. Such a rise is possible, as high levels of contraceptive use are already observed for several countries of South and

East Africa. Other conditions would entail changes in family models (decrease in the number of children wanted) and a reduction in gender inequalities.

1 Coup d'œil historique

L'Afrique est riche d'une population nombreuse. Celle-ci était estimée en effet en 2018 à près de 1,3 milliard d'habitants pour l'ensemble de l'Afrique, et à 1,050 milliard pour l'Afrique subsaharienne qui compte ainsi plus de 80% de la population du continent. La population de l'Afrique subsaharienne est appelée à croitre encore beaucoup. Elle représentait en 2000 10,5% de la population mondiale. C'est, selon les estimations fragmentaires dont on dispose, seulement un peu plus que la proportion qu'elle représentait en 1800, et 4 points de pourcentage de moins que ce qu'elle représentait en 1700. (Tableau 1). En fait, la population subsaharienne est restée – en valeur absolue – plus ou moins stationnaire au cours des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, pendant que celle du reste du monde augmentait fortement : on peut penser que la croissance potentielle de la population africaine a été bridée par les conséquences de la traite négrière transatlantique, puis de l'exploitation et de la colonisation du continent par l'Occident, d'où la diminution de sa part dans la population mondiale.

Tableau 1 – Evolution de la population de l'Afrique subsaharienne : 1700-2100

	1700	1800	1900	1950	2000	2050	2100
			Millions				
Population de l'Afrique subsaharienne	97	92	95	180	645	*2 168*	*4 002*
			Pourcentage				
Afrique subsaharienne/ Population mondiale	14,2	9,5	5,9	7,1	10,5	*22,2*	*35,8*

Sources : 1700 à 1900 : Biraben J.N. 2003, Population et Sociétés, Numéro 394 Octobre 2003, et pour 1950 à 2100 : United Nations 2017, World Population Prospects: The 2017 Revision, Medium variant

La tendance s'est ensuite inversée, notamment à partir des années 1950, et la population de l'Afrique subsaharienne augmente aujourd'hui 2,5 fois plus vite que le reste du monde, et la différence du rythme de croissance entre l'Afrique subsaharienne et le reste du monde devrait continuer de s'accroitre au cours du XXI^{e} siècle. Les Nations Unies anticipent ainsi selon leur hypothèse dite moyenne (ou *medium variant)* que la population de l'Afrique subsaharienne pourrait atteindre 2,2 milliards d'habitants en 2050 et 4,0 milliards en 2100. Elle représenterait alors 36% de la population mondiale.

Au cours des dernières décennies, la forte croissance démographique de l'Afrique subsaharienne a résulté à la fois de la baisse de la mortalité et du maintien d'une forte fécondité. Côté mortalité (tableau 2) l'espérance de vie est passée de près de 40 ans en 1955-60 à 60 ans aujourd'hui. L'évolution est encore plus spectaculaire pour la mortalité infantile qui a été divisée par plus de 3 sur la période, passant de 170‰ à 53‰. Des progrès sont encore possibles, mais d'ores et déjà le décès d'un enfant sur

20 montre qu'il n'y a plus lieu de considérer que le risque de décès d'enfants est un argument majeur pour souhaiter avoir un grand nombre d'enfants.

Tableau 2 – Evolution de l'espérance de vie et de la mortalité infantile en Afrique subsaharienne

	1955-1960	1965-1970	1975-1980	1985-1990	1995-2000	2005-2010	2015-2020
Espérance de vie à la naissance (années)	38,5	42,7	46,8	49,1	49,4	54,3	*60,4*
Taux de mortalité infantile (pour 1000)	170	145	123	112	101	74	*53*

Source: United Nations 2017, World Population Prospects: The 2017 Revision, Medium variant

Précisons cependant que la baisse de la mortalité en elle-même ne joue pas un grand rôle dans la croissance démographique actuelle. Parmi leurs scénarios de projections, les Nations unies proposent une projection à mortalité constante. Sur la période 2015-2030, si la mortalité restait inchangée (au lieu de baisser), la population de l'Afrique subsaharienne augmenterait de 411 millions entre 2015 et 2030, au lieu de 449 millions avec la baisse de la mortalité prévue, soit une croissance réduite de 8,6% seulement. C'est donc bien la fécondité qui est le principal moteur de la forte croissance actuelle de la population de l'Afrique subsaharienne.

Tableau 3 – Evolution de la fécondité par grandes régions du monde (nombre d'enfants par femme)

	1955 - 1960	1965 - 1970	1975 - 1980	1985 - 1990	1995 - 2000	2005 - 2010	2015 - 2020
Afrique subsaharienne	6,60	6,70	6,78	6,49	5,90	5,40	4,75
Amérique latine	5,88	5,53	4,48	3,46	2,76	2,26	2,04
Asie	5,56	5,73	4,10	3,50	2,56	2,30	2,15

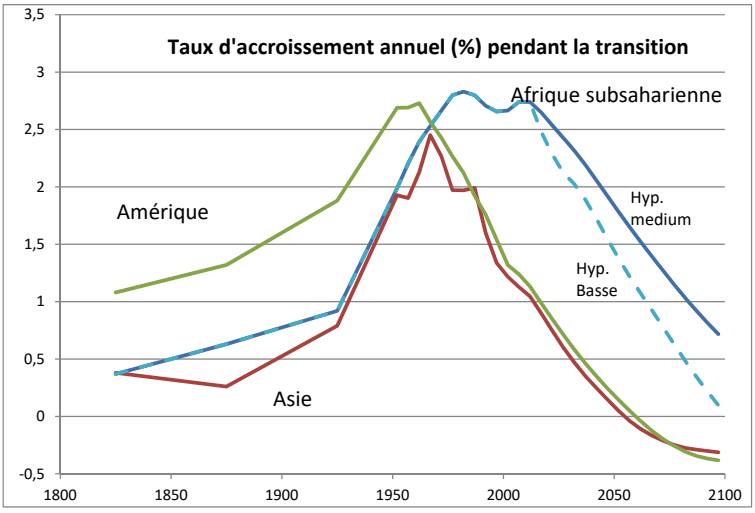
Source: United Nations 2017, World Population Prospects: The 2017 Revision, Medium variant

2 Une trajectoire de transition très différente de celle des autres continents

Voyons donc comment a évolué la fécondité. Au cours des dernières décennies la baisse de la fécondité a été beaucoup plus lente en Afrique subsaharienne que dans les autres continents engagés dans le processus de transition démographique (tableau 3). En 1955-60, les différences entre l'Afrique sub-saharienne : 6,6 enfants par femme, et l'Amérique latine et l'Asie : respectivement 5,9 et 5,6 enfants par femme, étaient limitées. 30 ans plus tard l'écart s'est creusé : 6,5 enfants par femme en Afrique subsaharienne, et 3,5 enfants dans les deux autres régions. Dès 1995 la fécondité était inférieure à 3 enfants par femme dans ces deux régions, et elle est aujourd'hui à peine supérieure à 2 enfants, contre 4,7 enfants en Afrique subsaharienne.

Cette différence d'évolution se traduit par des différences importantes dans l'évolution du taux d'accroissement de la population (Graphique 1). Comparée aux deux autres continents, on voit que, si le taux maximum de l'ASS sera voisin (quoiqu'un peu plus élevé) de ceux des deux autres régions, la période de forts taux d'accroissement sera beaucoup plus longue : plus de 2% pendant au moins 80 ans (contre 50 et 15 ans), et même plus de 2,5% pendant 50 ans. Il en résultera que, pendant la phase de transition démographique, que nous définissons ici comme s'étendant de 1900 jusqu'au moment où la croissance démographique deviendra nulle (vers 2055 en Asie, 2060 en Amérique latine, et 2100 en Afrique subsaharienne) la population de cette dernière aura été multipliée par 30, beaucoup plus que les populations d'Amérique latine et d'Asie multipliées respectivement par 11 et 6.

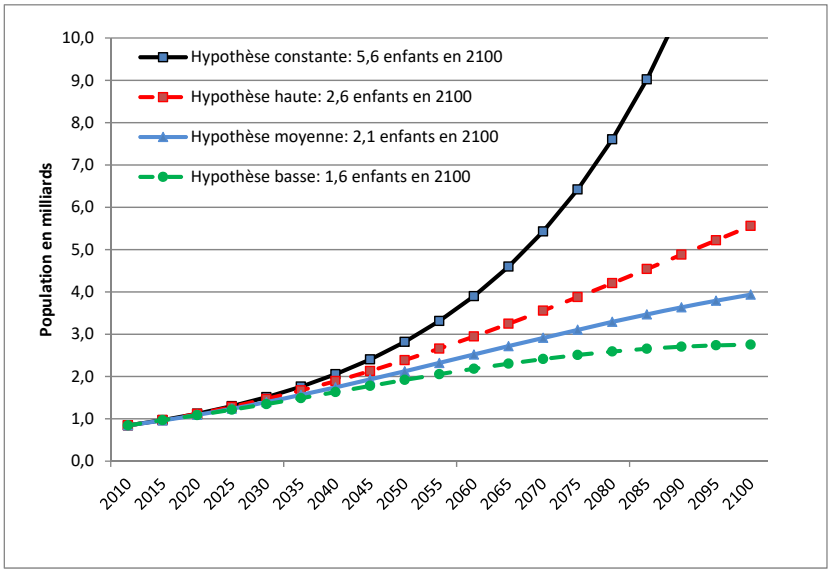
Figure 1 – Evolution des taux d'accroissement de la population par grandes régions du monde



Sources: Avant 1950 : http://themasites.pbl.nl/tridion/en/themasites/hyde/basicdrivingfactors/population/index-2.html Et pour 1950 à 2100, United Nations 2017, World Population Prospects: The 2017 Revision, Medium variant

Tous ces chiffres se réfèrent à l'hypothèse dite moyenne (ou *medium variant*) des projections 2017 des Nations unies. Si leurs auteurs n'aiment pas que l'on présente cette hypothèse comme « la plus probable », c'est quand même celle qui s'appuie sur les évolutions de la mortalité et de la fécondité qui apparaissent aujourd'hui comme les plus raisonnables selon les experts onusiens. Si l'on estime que cette évolution serait encore trop lente, puisqu'il en résulterait l'énorme croissance indiquée au tableau 1 (2,2 milliards d'habitants en 2050 et 4 milliards en 2100 pour l'Afrique subsaharienne), on pourrait préférer l'hypothèse basse (*low variant*) des Nations unies (Figure 2). La différence se ferait surtout sentir après 2050, la population plafonnant autour de à 2,8 milliards dès les années 2090, au lieu d'atteindre 4 milliards en 2100 avec l'hypothèse moyenne et 5,6 avec l'hypothèse haute (*high variant*).

Figure 2 – Projections de la population de l'Afrique subsaharienne selon les différentes hypothèses des Nations unies



Source: United Nations 2017, World Population Prospects: The 2017 Revision

A noter, sur ce graphique, la croissance qui résulterait du maintien de la fécondité actuelle dans chaque pays pendant les prochaines décennies : on compterait 2,8 milliards de Subsahariens en 2050 (au lieu de 2,2 milliards selon l'hypothèse moyenne), et 10 milliards en 2088, ce qui serait l'équivalent du total de la population mondiale en 2055 sous l'hypothèse moyenne. On voit donc bien avec ces quatre hypothèses quel pourrait être l'impact de baisses plus ou moins rapides de la fécondité sur l'évolution future de la population de l'Afrique subsaharienne.

De fait, avec l'hypothèse moyenne, la fécondité devrait passer, de 2000 à 2050, de 5,8 à 3,1 enfants par femme, puis à 2,1 enfants par femme en 2100. Un tel rythme de baisse est possible (il a été observé ailleurs, y compris dans certains pays africains), mais il n'est pas automatique : il faut que les couples changent progressivement de projets (qu'ils veuillent moins d'enfants) et qu'ils modifient leurs comportements

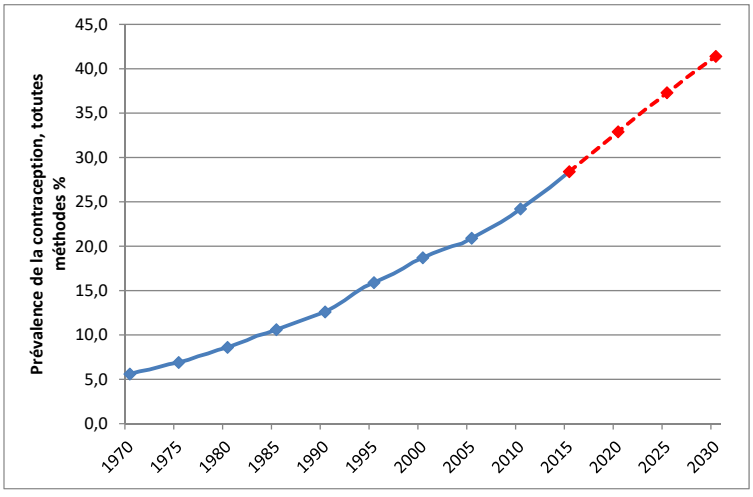
en conséquence (notamment par l'adoption de méthodes contraceptives). On aura l'occasion de voir, tout au long de cet ouvrage, comment une telle évolution peut être soutenue par des initiatives gouvernementales ou locales et d'organisations de la société civile.

Passer tout de suite à l'hypothèse basse, qui suppose donc une baisse plus prononcée de la fécondité, aurait néanmoins des effets rapides sur certains indicateurs, comme l'effectif des enfants scolarisables dans le primaire. Actuellement le rythme d'augmentation des effectifs des 5-14 ans est de 3,3 millions par an. Avec l'hypothèse moyenne, ceux-ci continueraient à augmenter au même rythme pendant encore une trentaine d'années. En revanche avec l'hypothèse basse, l'accroissement des effectifs à scolariser au primaire diminuerait fortement dès 2025, et il n'y aurait plus d'augmentation à partir de 2060 : ce serait donc un soulagement important pour le système scolaire. Cet exemple montre qu'une accélération de la baisse de la fécondité peut avoir des effets rapides, même s'ils ne sont pas très visibles sur la population totale avant 2050.

3 Diversités régionales dans les niveaux et les facteurs de la fécondité

L'expérience montre qu'aucune baisse durable de la fécondité n'est possible sans un accroissement de la pratique contraceptive, et le choix de méthodes efficaces. Les hypothèses moyenne et basse, et même l'hypothèse haute des projections des Nations unies qui supposent toutes une baisse de la fécondité, anticipent également une augmentation de l'utilisation des méthodes contraceptives. Ainsi, l'hypothèse moyenne est associée avec une augmentation importante de l'utilisation de la contraception qui devrait passer de 28% en 2015 à 41% en 2030 (figure 3).

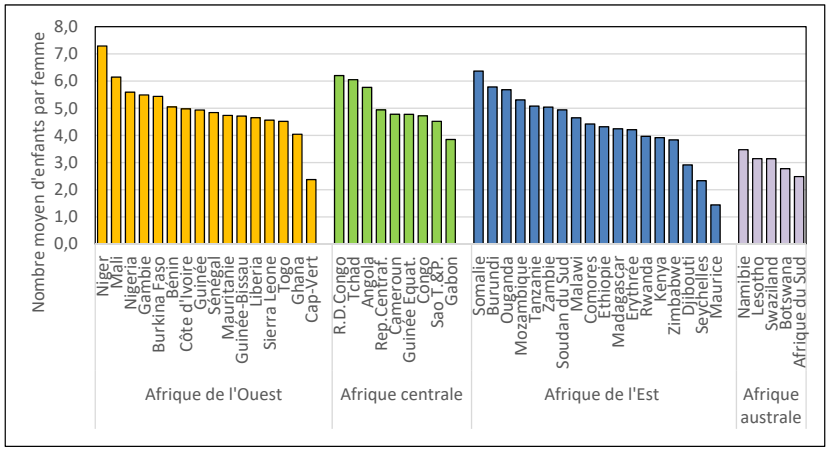
Figure 3 – Evolution de l'utilisation des méthodes contraceptives en Afrique subsaharienne



Source: United Nations 2015, Model-based estimates and projections of family planning indicators

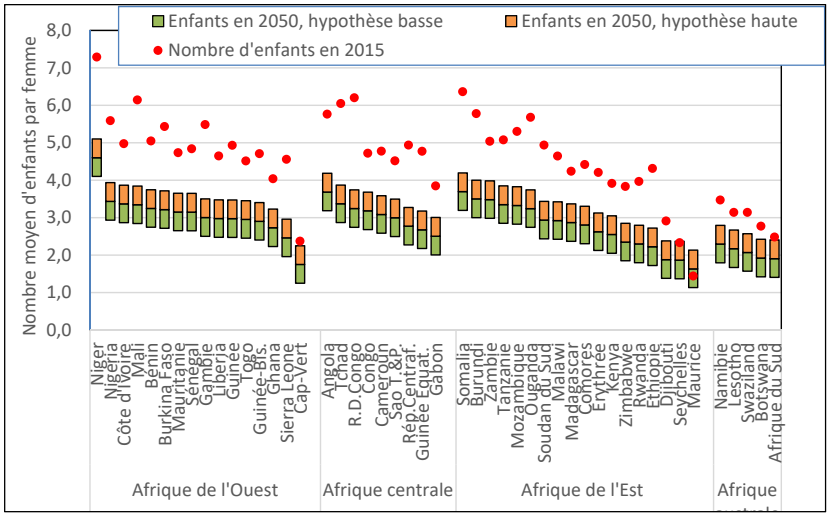
Nous nous sommes intéressés jusqu'ici aux résultats globaux pour l'ASS. Bien entendu la situation n'est pas la même dans tous les pays. On peut voir que la baisse de la fécondité est plus avancée en Afrique australe et dans certains pays d'Afrique de l'Est (Figure 4). Toutefois, au total, 55% de la population africaine (ASS) vit dans des pays où la fécondité est encore supérieure ou égale à 5 enfants par femme, et 85% dans des pays où elle dépasse 4 enfants.

Figure 4 – Fécondité dans les différents pays d'Afrique subsaharienne en 2015



Source: United Nations 2017, World Population Prospects: The 2017 Revision

Figure 5 – Des baisses de fécondité de l'ordre de 2 à 3 enfants par femme attendues d'ici à 2050 dans la plupart des pays

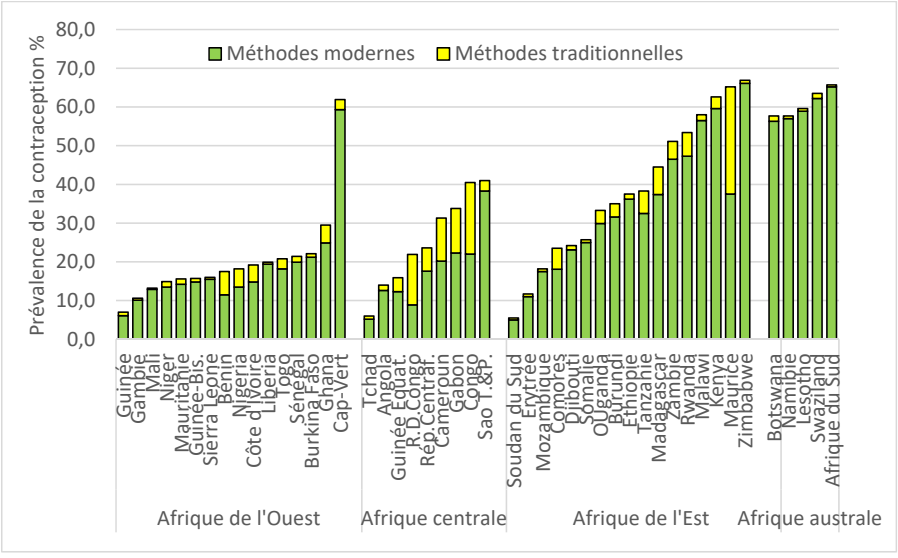


Source: United Nations 2017, World Population Prospects: The 2017 Revision

Les projections 2017 des Nations unies envisagent des baisses assez fortes, de l'ordre de 2 à 3 enfants par femme entre 2015 et 2050 selon les pays et les hypothèses (figure 5). Ainsi en 2050, 84% des Subsahariens vivraient encore dans des pays où la fécondité resterait supérieure ou égale à 3 enfants par femme en moyenne avec l'hypothèse haute, mais 68% avec l'hypothèse moyenne, et seulement 10% avec l'hypothèse basse.

Les contrastes sont encore plus marqués en matière de pratiques contraceptives (figure 6). Les taux d'utilisation actuelle vont de 5% à 65%, ce dernier chiffre étant voisin de ceux observés dans les pays émergents et industrialisés. Au total, 55% de la population d'Afrique subsaharienne vit dans des pays où le taux d'utilisation de la contraception (ou prévalence contraceptive) est inférieur à 30%, et même 63% de la population si l'on ne retient que les méthodes modernes.

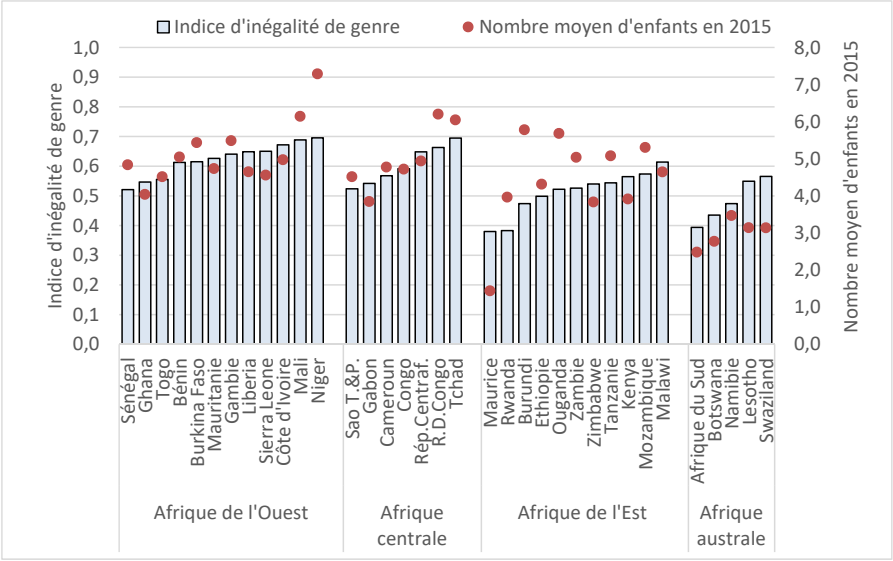
Figure 6 – Utilisation des méthodes de contraception modernes et traditionnelles, par pays en 2015



Source: United Nations 2015, Model-based estimates and projections of family planning indicators

Finalement, il faut réaliser qu'une fécondité élevée (liée à une faible pratique contraceptive) est aussi corrélée à une plus grande inégalité entre femmes et hommes, comme le montre l'indice d'inégalité entre genres (figure 7). Cet indice (GI) reflète les inégalités entre femmes et hommes en matière de santé, de statut social et d'emploi. Il reste élevé dans de nombreux pays, principalement en raison de la charge qui pèse sur les femmes ayant un nombre élevé d'enfants.

Figure 7 – Indice d'inégalité de genre et fécondité, par pays en 2015



Sources: UNDP Human Development Report 2016: Human Development for Everyone Et United Nations 2017, World Population Prospects: The 2017 Revision

En résumé :

- La population de l'Afrique subsaharienne va augmenter fortement au moins jusqu'en 2050, quelles que soient les hypothèses envisagées de baisse de la fécondité.
- Un rythme de croissance aussi soutenu pendant autant d'années n'a jamais été observé dans les autres régions du monde.
- Une part importante de la croissance économique sera absorbée par cet accroissement démographique continu exceptionnel.
- Pour réduire les impacts sociaux négatifs de ces tendances, et pour tirer profit d'un éventuel "dividende démographique", il conviendrait d'accélérer la transition démographique, et en particulier que la fécondité baisse plus vite qu'au cours des dernières années.
- Une participation entière et égalitaire des femmes dans le développement des divers pays nécessite avant tout une reconnaissance effective de leurs droits, notamment sexuels et reproductifs.

Références

[1] Biraben J.N. 2003, L'évolution du nombre des hommes, *Population et Sociétés*, 394 (Octobre 2003)

[2] United Nations, 2003, *the World at Six Billions*

[3] United Nations 2017, *World Population Prospects: The 2017 Revision*

[4] United Nations 2015, *Model-based estimates and projections of family planning indicators*

[5] United Nations Development Program, 2016, *UNDP Human Development Report 2016 : Human Development for Everyone*

[6] HYDE database (HDGE), History Database of the Global Environment, PBL Netherlands Environmental Assessment Agency (2010)